LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes	8 fr.	15 fr.	28 fr.
France et Colonies	9 fr.	17 fr.	32 fr.
Etranger	12 fr.	22 fr.	40 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Jeudi 11 Juillet 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-73. 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43e ANNEE — 10 cent. — N° 15.131

Kühlmann s'en va

Le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères de l'empire allemand s'en va. Ou plutôt, on le met à la porte. Le pauvre von Kühlmann s'était rendu indésirable pour avoir osé émettre un doute sur l'efficacité de la décision militaire dans la guerre actuelle. Il avait dit, ou laissé entendre, que la paix serait obtenue grâce aux efforts de la diplomatie plutôt qu'à ceux de la force armée. Crime impardonnable ! L'ex-secrétaire d'Etat l'expie aujourd'hui.

Il avait cependant fait amende honorable : on se souvient que, cédant aux sommations impérieuses des conservateurs et des pangermanistes, il était bien vite revenu sur ses premières déclarations. Mais la rétractation à laquelle il s'était abaissé n'a pas suffi à désarmer les colères du grand état-major. Le duumvirat Hindenburg-Ludendorff, puissamment soutenu par tous les aboyeurs de la meute militariste, réclamait sa tête. Il ne faut point s'étonner qu'il ait fini par l'obtenir.

Pour notre part, nous sommes d'autant moins surpris que nous avions prévu la chose dès le premier moment. Commentant les secondes déclarations de von Kühlmann, nous écrivions ici même il y a quelques jours : « Le voici revenu à la religion du militarisme et à l'idolâtrie du sabre, ce qui ne veut point dire, d'ailleurs qu'il rentre en grâce. On daigne pour le moment agréer ses plates excuses, mais il est fort possible qu'on ne tarde pas à lui faire rigoureusement expier son crime de lèse-majesté ». L'heure de l'expiation, en effet, n'aura pas tardé à sonner.

Il est évident que la démission forcée de von Kühlmann constitue une nouvelle victoire de la clique militaro-pangermaniste sur la majorité du Reichstag. Mais la clique militaro-pangermaniste n'en est plus à compter ses triomphes de l'autre côté du Rhin. Et quant à la fameuse majorité du Reichstag, il y a longtemps qu'elle n'est plus que l'ombre d'elle-même, si tant est qu'elle-même ait jamais été autre chose qu'une figure falote et inconsistante ou un vulgaire trompe-l'œil. Il n'y a donc en tout ceci rien de nouveau ni de sensationnel. Le régime du sabre continue d'être le régime souverain en Allemagne. Mais ne le savions-nous pas déjà ?

CAMILLE FERDY.

Le Paiement de l'Indemnité de Combat

Paris, 10 Juillet.

La Commission du Budget a chargé son président d'appeler l'attention du gouvernement sur le retard apporté à la publication du décret et des instructions réglant l'application de la loi du 9 avril 1918, sur l'indemnité de combat. Ce retard étant un obstacle au paiement de la dite indemnité aux intéressés.

Branting et Kerensky au Banquet des Socialistes

Paris, 10 Juillet.

Au banquet qui a été offert par les socialistes à l'ancien président du Conseil russe et au leader du parti socialiste danois, M. Branting a déclaré qu'il fonde les plus grands espoirs sur la réalisation de la Société des Nations où toutes les nationalités, même les plus petites, auront le droit de parler.

MM. Moutet et Albert Thomas ont rappelé avec émotion leur voyage, l'an passé, en Russie.

M. Albert Thomas a évoqué notamment les journées après lesquelles M. Kerensky décida d'animer, pour la bataille du droit, les forces de la révolution russe. M. Kerensky, lui et leurs amis ayant toujours été d'accord pour faire passer le triomphe du droit avant la paix à tout prix.

M. Kerensky, prenant ensuite la parole, a dit : « Je sens que le peuple français, que la classe ouvrière française comprennent le grand drame que vit à l'heure actuelle le peuple russe, qu'ils sentent la lutte à mort que nous menons en ce moment. Je ne ferai pas aujourd'hui de discours à l'heure où, en cette Russie lointaine, des hommes qui se disaient socialistes fusillent la démocratie russe et couvrent leurs mains du sang des ouvriers ».

« Je suis socialiste, a continué M. Kerensky, je le serai toujours, mais actuellement à l'heure de la lutte à mort, permettez-moi de sentir que je suis Russe, parce que j'ai la conviction que si le peuple russe succombe, la démocratie internationale et l'internationale elle-même succomberont aussi. La démocratie succombera si nous ne réussissons pas à rétablir l'état russe, si nous ne triomphons pas des junkers prussiens. Je ne lèverai pas mon verre, aujourd'hui, il serait plein du sang de nos frères. Je reviendrai devant vous la tête haute quand nous pourrons lever notre verre, nos espoirs étant réalisés.

Kerensky et Branting ont été l'objet de chaleureuses acclamations.

PROPOS DE GUERRE

La Rue

J'aime assez la rude franchise de cet Anglais qui nous dit combien il a été choqué de voir nos enfants galopiner dans les rues.

Lorsque l'on voit sur nos quais ces nuées de petits barbouillés marauder entre les caisses de marchandises et les tonneaux, ou mendier aux terrasses des cafés sous prétexte de vendre des journaux ou de décrotter des chaussures, on n'a pas le droit d'être fier de l'organisation sociale qui permet cela.

Il y a deux choses qui, chez nous, ne sont pas défendues : les enfants et les femmes.

Un malotru peut bousculer une jeune fille, la suivre, lui dire des obscénités, personne ne bouge. Les agents de police restent indifférents, cela n'est pas de leur compétence ; les passants s'en fichent. Et allez donc, c'est pas ma sœur !

En Angleterre, en Amérique, si un quidam manque de respect à une femme, dans la rue, un policeman intervient qui conduit le goujat devant le plus prochain constable, lequel lui inflige un amende qui peut aller jusqu'à l'emprisonnement.

Pour les enfants — on l'a lu dans la lettre que le *Petit Provençal* a publiée hier — la répression du vagabondage est énergique.

L'autre jour, sur la place de la Bourse, à 5 heures de l'après-midi, une troupe de petits va-nu-pieds bataillait. Cela formait un agglomérat de jambes, de bras, de têtes ; cela oscillait puis s'étalait. Des gens très bien regardaient ce joli spectacle et s'en divertissaient. Parmi eux étaient certainement des étrangers.

Nous savons maintenant que tous ne poussent pas le goût du pittoresque jusqu'à trouver cela bien.

Il n'est pas besoin d'être un grand sociologue pour comprendre que ces enfants, français ou non, qui vivent de maraude, qui y sont encouragés par des exploiteurs, feront plus tard des chenapans. L'homme n'est, le plus souvent, que la continuation de l'enfant.

Nous avons à Marseille des magistrats, des administrateurs, des gens de bien. Ne peut-on leur demander, en dehors de toute confession, de se liguer pour protéger sérieusement l'enfance abandonnée ?

En travaillant pour la collectivité, ils travailleraient pour leur propre sécurité.

ANDRE NEGIS.

Graves Désordres en Suisse

Il y a 75 blessés et 2 tués

Genève, 10 Juillet.

L'organisation révolutionnaire qui porte le nom d'Association de la Jeunesse socialiste, dont les actes provocateurs, à Zurich et à Bâle ont été blâmés par le parti socialiste suisse, continue la série de ses exploits.

La *Tribune de Genève* annonce que lundi soir, à Bienne, elle a organisé une manifestation de la faim qui a rapidement tourné en émeute préméditée.

Les manifestants, pour la plupart des jeunes gens, ont demandé au Conseil municipal de recevoir une délégation. Sur son refus, ils ont bombardé à coups de pierres l'Hôtel de Ville et la séance du Conseil municipal étant troublée, plusieurs personnes ayant été gravement blessées, la police est intervenue. Elle fut impuissante et la troupe dut être appelée à son tour. Après plusieurs charges, les soldats durent faire usage de leurs armes et ils tirèrent sur la foule.

Bien que les autorités militaires ne donnent aucun détail, on apprend que 75 personnes ont été blessées et on parle de 2 morts.

Ces regrettables incidents se sont produits après une conférence du pasteur socialiste et pacifiste Humbert Droz, dont le nom a déjà été mêlé à plusieurs tentatives de désordres.

1.439e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 Juillet.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Activité des deux artilleries, au nord de Montdidier et au sud de l'Aisne, dans la région de la ferme de Chavigny.

En Champagne, nous avons exécuté plusieurs coups de main et fait des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Dans la journée du 8 juillet, sept avions allemands ont été abattus et deux ballons captifs incendiés par nos équipages.

LA GUERRE

Activité de l'artillerie sur divers points du front

NOS TROUPES EXÉCUTENT PLUSIEURS COUPS DE MAIN

Paris, 10 Juillet.

Répondant à une question écrite de M. Plissonnier, le ministre de la Guerre spécifie que tous les médaillés militaires au titre du département de la Guerre depuis le début des hostilités, seront remboursés de la valeur de la médaille qui leur a été retenue. Une circulaire fixant les modalités de ce remboursement, sera publiée prochainement.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 10 Juillet.

Pour avoir osé dire que la guerre ne finirait peut-être pas par la victoire totale des armes allemandes et qu'il fallait prévoir le rôle de la diplomatie, M. Kuhlmann a démissionné. Une nouvelle fois, c'est Hindenburg et Ludendorff qui triomphent et qui courbent sous le dur talon du militarisme prussien l'Allemagne entière.

Ainsi doivent disparaître les illusions que certains chez nous gardaient encore sur la possibilité d'une paix de compromis, celle que le président Wilson déclare d'ailleurs ne pouvoir admettre. On doit donc s'attendre de plus en plus à la bataille terrible qui, dans l'esprit des grands chefs allemands, décidera de la victoire.

Le retard apporté à la reprise de l'offensive commence à devenir difficilement explicable. Je demeure convaincu qu'elle ne tardera plus beaucoup. Et j'espère que notre haut commandement, instruit par l'expérience, ne sera plus exposé à des surprises.

Au reste, nous avons maintenant à la tête de nos corps d'armée et même de certaines armées des chefs jeunes, pleins d'allant, connaissant la guerre, capables de la diriger, inspirant à leurs troupes toute confiance. C'est un grand progrès.

MARIUS RICHARD.

Constantinople bombardée par les Avions alliés

Amsterdam, 10 Juillet.

On mande de Constantinople, 9 juillet (Officiel) :

Aujourd'hui, avant midi, cinq avions ennemis ont jeté des bombes sur Constantinople.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

10 Juillet (après-midi).

Au commencement de la dernière nuit, à l'est de Villers-Bretonneux, activité plus grande de l'artillerie ennemie, suivie d'attaques locales enrayées.

De bonne heure, ce matin, l'artillerie et les mitrailleuses ennemies ont montré plus d'activité entre Villers-Bretonneux et l'Ancre.

Au cours de l'après-midi d'hier, nous avons repoussé un raid au sud de Bucquoy.

Pendant la nuit, nous avons légèrement avancé notre ligne, par une opération locale faite avec succès aux environs de Merris.

Nous avons fait plusieurs prisonniers et pris une mitrailleuse.

En attendant l'offensive

Paris, 10 Juillet.

Les jours et les semaines passent sans que les Allemands aient repris l'offensive. Si elle ne se déclanche pas, c'est peut-être tout simplement parce que les préparatifs n'en sont pas achevés. Il y a ensuite l'état sanitaire. En tout cas cette raison n'aurait qu'une valeur temporaire, car la grippe ne durera pas toujours.

Ensuite, les événements de Russie ne portent-ils pas à supposer que les Allemands ont dû peut-être envoyer du renfort aux trente et quelques divisions de qualité médiocre qu'ils y avaient laissées ? Le commandement ennemi n'est-il pas influencé dans ses décisions par des raisons d'ordre intérieur ou encore par des considérations basées sur l'état moral de la troupe ?

Les nouvelles scènes de pillage signalées l'autre jour semblent fournir un argument en faveur de cette hypothèse. On peut encore envisager d'autres questions dont l'importance n'est plus discutable aujourd'hui.

Jusqu'à présent, le commandement allemand ne disposé que d'un nombre assez restreint de tanks et encore sont-ils de qualité médiocre. Or, tout le monde sait à l'heure présente que les chars de combat employés judicieusement, deviennent un facteur de succès chaque jour plus considérable dans la bataille offensive. Comme cette vérité ne lui a pas échappé, il n'est pas téméraire de supposer qu'il ajourne son attaque jusqu'au jour où il possèdera la quantité voulue de ces engins.

Autre argument encore de même valeur au moins que le précédent : Tous ceux qui suivent les opérations au front, assurent que l'aviation allemande est en ce moment sur la pente descendante, du moins en ce qui concerne les appareils chargés de missions les plus délicates savoir : la reconnaissance et la chasse. Le commandement doit se ressentir désagréablement de cette infériorité qu'un aviateur britannique caractérisait l'autre jour en ma présence en ces termes : « Ce n'est plus un plaisir de rencontrer les Boches. Ils ne se défendent pas. On les abat comme des lapins ! »

Enfin l'entrée en ligne des Américains sur le nombre et la valeur desquels l'état-major ne peut évidemment point nourrir les mêmes illusions que sa presse, peut aussi le faire hésiter à prendre une détermination lourde de conséquences. La suite dira ce que ces hypothèses ont d'exact.

SUR LE FRONT ITALIEN

L'Allemagne n'enverrait pas pas de troupes en Italie

Rome, 10 Juillet.

Les journaux reproduisent une dépêche de source suisse suivant laquelle l'Autriche n'a pas accepté de mettre ses troupes sous un généralissime allemand, l'Allemagne n'ayant pu lui envoyer les douze divisions promises pour une nouvelle offensive.

En conséquence, l'Autriche renonce à une revanche.

D'autre part, une dépêche de Turin annonce le départ du maréchal Boroevic pour raisons de santé et le relèvement de son commandement du général Cziezericz, battu sur la basse Piave.

Les Autrichiens évacuent la zone de la Piave

Rome, 10 Juillet.

Cinq jours de lutte acharnée entre le Sile et la Piave ont conduit les Autrichiens à l'évacuation de toute cette zone. Le commandement autrichien en avouant la perte du territoire, veut faire croire qu'elle est due à l'impossibilité de se maintenir dans les positions primitives sans essuyer de graves et inutiles pertes.

Au contraire, les Autrichiens se battent désespérément, comme le prouvent les monceaux de cadavres qui comblent les entonnoirs creusés par l'éclatement des grenades. Chaque maison comprise dans ce territoire avait été transformée par l'ennemi en forteresse.

On a appris, d'après le témoignage des prisonniers, que pendant l'offensive du 15 juin, ordre avait été donné à l'artillerie autrichienne de passer la route de Cavazuccherina pour commencer le bombardement de Venise. Parmi les prisonniers, il y a des Bosniaques et des Hongrois qui ont déclaré que depuis quatre ans de guerre jamais ils n'ont assisté à des combats si âpres et si acharnés que ceux qui se sont déroulés pendant la dernière offensive contre l'Italie.

L'activité de l'aviation italienne

Rome, 10 Juillet.

Parmi les records accomplis par l'aviation italienne pendant la dernière offensive, les plus remarquables sont les vols sur Zagabria, effectués le matin du 24 juin, dans un but de reconnaissance et de propagande, pour annoncer à la population la défaite autrichienne. Tous les objectifs ont été atteints.

Le lieutenant Locatelli a jeté des manifestes sur la ville annonçant la fraternité d'armes entre les Italiens et les Tchéco-Slovaques qui se sont battus aux côtés des armées italiennes. Le tir de l'artillerie ennemie, très vif de Grado à Laybach a été presque nul à Zagabria. Les avions ont pu voler à faible hauteur et photographier la foule qui saluait les couleurs italiennes.

Parmi les manifestes jetés pour la propagande, le plus important est la lettre que M. Trumbich a écrite au généralissime Boroevic pour lui dire que des milliers et des milliers de représentants des peuples opprimés par l'Autriche, se battent aux côtés de l'Entente. Beaucoup se trouvent à Salonique avec l'armée serbe ; d'autres avec l'armée américaine. Le peuple yougo-slave sait que la victoire de l'Entente apportera sa liberté et réalisera son unité.

Le Bombardement aérien des Villes du Rhin

La panique à Cologne

Londres, 10 Juillet.

Le correspondant du *Daily Mail* de Paris mande à ce journal :

Des ouvriers hollandais, revenant des pays du Rhin m'ont dit, que mardi dernier, Cologne s'est trouvée dans la plus grande agitation à la suite de l'alarme indiquant que les aviateurs ennemis approchaient. Je travaille dans une grande fabrique de munitions, dit l'un de ces ouvriers, les sirènes et les sifflets fonctionnèrent entre 9 et 10 heures du matin, et la population qui était devenue excessivement nerveuse, par suite des attaques aériennes, fut en proie à la plus grande agitation.

Les femmes et les enfants couraient dans tous les sens, en poussant des cris, à la recherche d'un abri. Le travail fut suspendu pendant une heure et demie. J'ai vu des aviateurs voler à une grande hauteur. Ils ne jetèrent pas de bombes sur Cologne, mais plus tard, j'ai appris d'un soldat de Coblence, qu'il y avait eu ce jour-là une attaque à Coblence et à Ehrenbreisttein, et que de grands dégâts y avaient été constatés.

L'Intervention des Alliés en Russie

Il faut un million d'hommes pour créer un nouveau front en Orient

Londres, 10 Juillet.

Le correspondant à Kharbine du Daily Mail *mande à ce journal, le 29 juin :*

Avec un million d'hommes dont 300.000 seulement ont besoin d'appartenir aux troupes alliées, il serait possible de rétablir le front oriental sur une ligne passant par l'Oural. Les autres 700.000 hommes seraient Russes. Ce fut là une des observations intéressantes faites au cours d'une longue entrevue que j'eus avec le général Horvat, le roi de Mandchourie non couronné, ainsi appelé parce qu'il est le directeur du chemin de fer chinois oriental, dont dépend la vie économique et la prospérité de la Mandchourie.

C'est lui qui eut la responsabilité du transport des troupes russes par le transsibérien pendant la guerre russo-japonaise et nul homme, en Extrême-Orient, n'est à même de parler avec la même connaissance et la même autorité sur les affaires concernant les transports militaires.

Par conséquent ce qu'il m'a dit au sujet du transport de l'expédition des Alliés en Sibérie, avait une importance exceptionnelle. Quand nous parlons de l'intervention alliée qu'entendons-nous par là ? Pour ramener l'ordre en Sibérie, il est possible que trois divisions de troupes alliées seraient suffisantes, mais pour rétablir le front oriental et attaquer les Allemands par l'Est, il faudrait un million d'hommes.

Il est évident que les Japonais et les Chinois doivent former le gros des troupes alliées et, une fois l'ordre rétabli en Sibérie, les volontaires sibériens affluveraient sous les drapeaux alliés ainsi qu'un certain nombre de Russes jusqu'à ce que l'on ait atteint le million demandé. Il est clair que maintenant on ne peut songer qu'à une intervention alliée, car si le Japon fournit le gros des troupes alliées, les autres alliés devront fournir l'argent, les locomotives nécessaires, les vagons et autres matériaux qui seraient probablement la part de l'Amérique.

Kharbine et Vladivostok seraient les deux bases pour l'intervention et par Vladivostok pourraient venir toutes les divisions américaines et même une division impériale britannique.

En supposant que l'on juge convenable d'envoyer une semblable expédition, l'intervention alliée serait bien accueillie car les gens, en Russie, aspirent à l'ordre. Je n'hésite pas à affirmer la possibilité de la reconstitution du front oriental sous les auspices favorables des Alliés. Il ne faut pas s'attendre à ce que Semenoff obtienne de grands résultats. S'il n'y avait pas eu de prisonniers à combattre, il aurait pu faire quelque chose de bien.

Que va décider la Conférence de Versailles ?

Washington, 10 Juillet.

Le Petit Parisien *dit, au sujet de l'intervention japonaise en Sibérie :*

Trois motifs pourront actuellement incliner et précipiter cette décision. On sait en effet les marques indiscutables d'intérêt et de sympathie données par le président au mouvement tchéco-slovaque. Il semble aujourd'hui que ce mouvement a besoin non seulement de sympathie mais d'assistance. D'autre part, il est important de ne pas oublier que les derniers représentants officiels de la Russie à Washington ont déclaré que le mouvement tchéco-slovaque était le noyau idéal autour duquel devraient se grouper toutes les forces ayant un désir sincère de rétablir le front Est. Enfin, il est indiscutable qu'on attend ici, avec le plus vif intérêt, les résultats et les résolutions de la Conférence interalliée qui a siégé à Versailles. Si des résolutions unanimes, avec un plan défini, peuvent être obtenues, il paraît généralement possible ou probable que les Etats-Unis s'y rallieront eux-mêmes.

La Démission de Von Kuhlmann

Un communiqué officiel

Berne, 10 Juillet.

La Gazette Officielle de l'Etat Bavarois *publie le communiqué officiel suivant :*

Le départ de M. von Kuhlmann n'implique aucun changement dans la direction politique. Ce départ est dû exclusivement à ce fait que M. von Kuhlmann poursuivait une politique particulière. La politique de l'empire a été nettement exposée par le comte Hertling, dans ses précédentes déclarations, lorsqu'il a dit que le temps est le maître de l'heure.

Chute mortelle d'un Aviateur italien

Paris, 10 Juillet.

On mande de New-York au *Daily Mail* de Paris :

Lundi, le sergent Gianfelice Gino, le fameux aviateur italien qui entraînait Resnaldi et d'Annunzio, s'est tué à Minéola (Long Island), hier, à la fin d'une merveilleuse représentation de vol d'adresse. Pendant plus d'une demi-heure, Gino avait fait frémir plusieurs milliers de spectateurs, qui comprenaient le chef de la mission d'aviation anglaise et d'autres officiers. Il faisait des boucles et des doubles boucles et exécutait tout le répertoire des acrobaties en gardant toujours une attitude très peu élevée, de façon que les spectateurs pussent le voir le mieux possible. Finalement, à 300 pieds, il essaya un renversement. Deux secondes plus tard l'appareil frappant le sol, rebondissait à une hauteur de 20 pieds et retombait complètement brisé. Gino respirait encore quand on le retira des débris, mais il succomba dans le trajet à l'hôpital.

Les Allemands bombardent un Hôpital belge

54 jeunes filles tuées

Londres, 10 Juillet.

On mande de La Haye au *Daily Mail*, de Paris, lundi :

Un rapport de Flessingue dit que les Allemands ont fait, cet après-midi, une attaque aérienne contre la station ambulance du village de La Panne, derrière le front de l'Yser, dans le coin de Belgique inoccupée. Cinquante bombes sont tombées autour de l'ambulance. Quelques-unes atteignirent une grande villa située à une centaine de mètres de l'hôpital. Beaucoup de jeunes filles travaillaient dans la villa, préparant des articles de pansement et raccommodant le linge pour les blessés ; cinquante-quatre d'entre elles ont été tuées.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 10 Juillet.

La séance est ouverte, à 3 h. 15, sous la présidence de **M. Groussier.**

La question des loyers

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi autorisant le gouvernement à proroger par décret les baux venant à échéance avant le 15 octobre 1918 et complétant les articles 44, 49 et 64 de la loi du 9 mars 1918, relative aux baux à loyers.

M. Lofas. — Je demande quelle est l'utilité de ce projet. Qu'y a-t-il de changé depuis la loi du 9 mars 1918 ? N'y a-t-il pas quelque improbité, quelque inconscience de la part d'un locataire à ne pas payer son propriétaire, lorsqu'il a les moyens de le faire ? Je connais une femme qui a gagné 20.000 francs depuis la guerre et qui a loué en province une villa de 1.500 francs et qui ne paie pas son loyer.

M. Maurice Raynaud demande quel est le régime des nationaux des pays neutres pour les loyers ?

M. Nail. — C'est leur droit commun. Il promet d'étudier de plus près la question.

M. Emile Bender, rapporteur, expose le but du projet.

Répondant à une nouvelle demande d'explication de M. Levasseur, le garde des Sceaux explique qu'il ne s'agit que d'un rapport d'ajustement de la loi du 9 mars, dont les principes demeurent. L'application de la loi est aussi équitable que possible. Il faut que le locataire soit à l'abri d'exigences injustifiées, mais il faut que les petits propriétaires n'aient plus à souffrir d'un régime qui pèse depuis trop longtemps sur eux.

M. Levasseur. — Si le Sénat ne vote pas à temps la partie essentielle du projet, que fera le gouvernement pour empêcher les exécutions en vertu des congés donnés dans les départements visés (Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne).

On passe à la discussion des articles. L'article 1er modifié est adopté. Une longue discussion s'engage sur l'article 2, dont M. Levasseur propose la disjonction.

M. E. Lafont appuie la demande de disjonction de l'article 2 qui, dit-il, aggrave la situation faite aux locataires et qui va contre la loi en ajournant la solution définitive.

La disjonction de l'article 2 est repoussée par 300 voix contre 88.

Un amendement de M. Jobert est également rejeté.

On adopte l'article 3.

M. Levasseur présente deux articles additionnels qui sont repoussés.

L'ensemble du projet est adopté.

La séance est levée à 6 heures.

Séance demain, à 3 heures.

Un Sous-Marin anglais attaqué par des Hydravions allemands

Londres, 10 Juillet.

Un communiqué de l'Amirauté annonce qu'un sous-marin anglais patrouillant au large de la côte est de l'Angleterre, a été attaqué, dans l'après-midi du 6 par cinq hydravions ennemis, à l'aide de bombes et de mitrailleuses. Un officier et cinq hommes ont été tués. Le sous-marin a subi des dégâts très légers et a été remorqué dans un port, par un autre sous-marin.

L'Echec de la Guerre sous-marine

Londres, 10 Juillet.

A la Chambre des Communes, M. Chizza Money répondant à une question déclare : « Depuis l'inauguration du système des convois, les pertes en tonnage, pour les bâtiments à destination du Royaume-Uni et de la France, depuis juin 1917 jusqu'au 29 juin 1918, s'élèvent à 1,31 pour cent : ces chiffres concernent le tonnage britannique, allié et neutre. »

La Réquisition de la Marine marchande

Un Rapport de M. Bergeon

Paris, 10 Juillet.

La Commission de la Marine marchande a entendu le rapport de M. Bergeon sur le projet de loi tendant à ratifier le décret du 15 février 1918 relatif à la réquisition de la flotte marchande.

La Commission a estimé qu'il y avait lieu avant de statuer au fond sur la ratification du décret de réquisition de reconstituer cer-

---

Feuilleton du *Petit Provençal* du 11 Juillet

— 3 —

CRUELLE ERREUR

PREMIERE PARTIE

Résumé des deux premiers feuilletons

Jean de Clairville étant venu prévenir son amie, Marguerite Dubreuil, du retour de son mari, Maurice, est surpris par celui-ci qui, abusé par des calomnies et pris d'injustes soupçons à leur sujet, l'oblige à accepter un duel à l'américaine dans le jardin.

— Malheureux ! clama Jean de Clairville, en se ruant sur son adversaire et en le saisissant à la gorge. Malheureux ! que voulez-vous donc ?

— Vous tuer ! riposta froidement Maurice Dubreuil en se dégageant.

Puis, se reculant d'un bond en arrière, il sortit vivement deux revolvers de ses poches et tendit l'un à Jean de Clairville :

— Voici pour vous défendre, si vous en avez le courage, fit-il.

Reproduction autorisée seulement pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

— Un duel ?

— Oui, à l'américaine !

Et Maurice Dubreuil disparut aussitôt derrière des arbres serrés en massif.

Jean avait pris l'arme machinalement. Il demeura un instant stupide, l'esprit envahi d'un chaos d'idées où tout se heurtait : l'amour, la pitié, l'honneur, l'orgueil, la haine, la mort !...

Il ne sentait pas le vent glacial qui lui cinglait le visage, il n'entendait plus les hurlements sinistres de la tempête, secouant les arbres de ses violentes rafales. Toute son âme angoissée haletait de colère, de douleur !

Une détonation sèche troua tout à coup le silence nocturne. Un sifflement aigu fusa près de son oreille.

Signal de meurtre, fugace, mais décisif. L'instinct de la conservation galvanisa Jean de Clairville. Son regard circula rapide autour de lui, mais il ne vit pas son agresseur.

Il fit un bond du côté d'où semblait être parti le coup de feu, tira au hasard dans un massif. Puis il recula ; pas à pas, attentif, la main haute, prêt à la riposte meurtrière.

Soudain, il aperçut de loin la porte basse du parc, demeurée entr'ouverte. Aussitôt la pensée généreuse de ne pas chercher davantage son terrible adversaire, de fuir même, afin d'éviter l'effusion du sang, le lança dans cette direction.

Le souvenir de son jeune fils surgit brusquement aussi en son cerveau surexcité, affermit en éclair cette décision.

Il bondit à travers les taillis neigeux, déboucha, le cœur battant, dans l'allée qui conduisait à la porte et courut sans regarder derrière lui.

Il allait atteindre l'issue, lorsque deux détonations retentirent coup sur coup.

Un choc subit dans la poitrine arrêta net son élan.

Il chancela, tourna sur lui-même dans un vertige effroyable et s'abattit lourdement, la face en avant, le cœur traversé par une balle, la tempe fracassée par une autre.

Un filet sanglant rougit le tapis de neige immaculée, se fondit en une large tache de pourpre fumante.

Et, du vent hurlant dans la nuit, des arbres gémissant sous la tourmente s'épandit comme une atmosphère ambiante d'indicible épouvante.

Au même instant, Maurice Dubreuil surgit, farouche, sinistre, telle la personnification de la haine et de la vengeance.

Il se pencha vers le corps inanimé, le retourna brutalement, le fixa d'un regard implacable, puis le secoua d'un effort violent.

— Mort ! fit-il entre ses dents serrées. Aux autres, maintenant !...

Et, comme si l'acte terrible qu'il venait d'accomplir eût rendu à son esprit plus de calme, il marcha d'un pas mesuré vers l'habitation.

Il y rentra sans bruit, monta directement à la chambre où reposait la petite Jeanne et fit de la lumière.

Sans regarder l'adorable fillette endormie il prit dans un secrétaire de femme une feuille de papier à lettre, rédigea quelques lignes hâtives, au crayon, les mit sous enveloppes, puis traça cette suscription outrageante :

« Pour l'épouse adultère. »

Ensuite il se redressa, l'air résolu, effrayant de calme tragique. Il écarta les rideaux de guipures du petit lit, saisit la fillette dans ses bras et la vêtit en hâte, lui défendant de pleurer. Sa voix était empreinte d'un tel accent de menace que l'enfant, terrorisée, retint presque son souffle, si léger pourtant.

Lorqu'elle fut prête, il jeta sur ses épaules son long pardessus, descendit sans bruit et se retrouva bientôt dans le parc. Très vite, il marcha vers la porte basse.

Au passage, il frôla du pied le cadavre de Jean de Clairville, mais il n'eut même pas un regard pour cette victime de son impitoyable justice.

Un instant plus tard, il débouchait sur le quai désert, fuyant d'une allure pressée, poussé par d'inéluctables résolutions.

Après avoir traversé le pont de Neuilly, il s'engagea dans l'avenue de la Grande-Armée.

La petite Jeanne, saisie d'une indicible terreur, fixait ses claires prunelles dilatées sur son masque dur et tragique, sans qu'il y prêtât la moindre attention.

Elle tremblait entre ses bras robustes, comme un oiselet emporté par une bête de proie. Son visage glacé par le vent, ses lèvres fouettées par la neige se violaçaient. De ses paupières tuméfiées des larmes coulaient.

Maurice Dubreuil allait toujours, implacable, brûlé d'une fièvre intérieure qui l'empêchait de sentir les âpres morsures de l'ouragan...

A cette même heure, sa malheureuse femme revenait du long évanouissement qui l'avait terrassée.

Elle leva péniblement d'abord sa belle tête endolorie, et d'un geste machinal, porta la main à son front.

Elle y sentit un liquide épais, gluant, et regarda sa main : elle était rouge de sang. Un long frisson la secoua ; elle se releva, pantelante, avec, dans les yeux, une expression d'égarement fou.

Poutant le souvenir de l'épouvantable scène lui revint peu à peu, dans le silence lourd qui l'enveloppait.

Elle se précipita vers la porte, avide de se réfugier auprès de sa fille.

Une exclamation d'impuissance et d'effroi lui échappa :

— Enfermée !

Aussitôt, elle appela d'une voix stridente :

— Au secours ! A moi ! A moi !

Des bruits retentirent, des pas pressés firent gémir les degrés de l'escalier, la porte s'ouvrit, la femme de chambre parut, à peine vêtue.

Tout de suite, elle aperçut le front sanglant de sa maîtresse.

— Madame, blessée ! s'écria-t-elle, épouvantée.

— Oui, ce n'est rien. Prenez la lumière, suivez-moi, vite ! ordonna Marguerite Dubreuil, fébrile, et comme soulevée par le tout puissant instinct maternel. Elle pénétra rapidement dans la chambre de la fillette.

Une stupeur d'épouvante la cloua devant le lit vide, aux tentures arrachées. Un cri presque inhumain, un cri de femelle à qui l'on enlève ses petits jaillit de sa gorge desséchée.

— Jeanne ! Ma fille ! Mon enfant !...

Et, brusquement, une explosion de sanglots creva de son cœur, atrocement déchiré. Elle s'écroula sur un siège proche, anéantie par une douleur immense.

La camériste, atterrée, laissait errer ses yeux inquiets dans la pièce, comme pour y chercher une explication à ce drame incompréhensible. Soudain, elle aperçut l'enveloppe placée sur le secrétaire.

Elle s'approcha, tremblante, regarda.

— Oh ! Madame... Madame ! s'écria-t-elle, une lettre !

HENRI GERMAIN.

(La suite à demain.)

taines dispositions de la charte-partie sur lesquelles elle souhaiterait qu'un accord intervint entre M. le commissaire de la Marine marchande et les intéressés.

Un Miracle de la Musique

Viareggio, 10 Juillet.

Le compositeur bien connu G. Puccini a reçu de la direction de l'hôpital militaire « West-End » de San-Remo le télégramme suivant :

Le chef d'orchestre Franco Galeoni, qu'un éclatement d'obus avait rendu muet et qui est soigné dans cet hôpital, a recouvré aujourd'hui miraculeusement la parole pendant qu'il jouait au piano le morceau « Mon Rodolphe m'aime et me fuit », du troisième acte de *La Bohème*. Il remercie et bénit le grand et vaillant maestro.

Puccini a répondu en félicitant M. Galeoni de sa guérison et en affirmant que celle-ci est le succès le plus émouvant de sa carrière musicale.

Notules Marseillaises

Les Consortiums

On se rappelle que tout récemment la Chambre des députés, en dépit d'une opposition bien organisée, a approuvé le gouvernement de vouloir constituer des consortiums, lesquels auraient pour mission de centraliser les achats à l'étranger et de limiter les prix de vente à l'intérieur.

Les Chambres de commerce ont été les plus violentes à attaquer le projet. Elles ont défendu ce qu'elles appellent la liberté du commerce, c'est-à-dire le libre jeu de la loi de l'offre et de la demande.

Quand on pense qu'une tonne de riz venant de l'Indo-Chine coûte 1.400 francs de transport, au lieu de 30 francs avant la guerre, on se demande si vraiment la liberté du laisser-faire et du laisser-aller est admissible !

Il semble bien que cette fameuse loi de l'offre et de la demande a reçu un coup terrible durant cette formidable guerre. Elle part d'un principe faux, en ce sens que le renchérissement de la vie, qui en résulte, prive le pauvre du nécessaire en laissant au riche son superflu. Pour tous les esprits avisés, une transformation paraît nécessaire.

L'Etat, par les consortiums, a l'intention d'organiser lui-même la production et la répartition, en se débarrassant, le plus possible, des intermédiaires parasites qui grugent les consommateurs.

Nous lui en savons gré, en attendant la constatation des résultats.

Chronique Locale

La Température

Ciel beau, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait 21° à 7 heures du matin, 28°4 à 1 heure de l'après-midi et 22°2 à 7 heures du soir. Maximum, 27°3; minimum, 17°3. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 760 m/m 8, 760 m/m 9 et 760 m/m 4. Un vent du Sud-Est modéré a régné pendant toute la journée.

Un service postal automobile entre Digne et Barcelonnette. — Après entente avec l'administration des P. T. T., le département, les communes, les Syndicats d'Initiative et de nombreux souscripteurs un service postal automobile a pu être organisé de Digne à Barcelonnette. Les horaires sont ainsi fixés : Départ de Digne à 15 heures, arrivée à Barcelonnette à 20 heures 30. Le départ de Barcelonnette aura lieu le matin de façon à correspondre avec les trains de Marseille et de Nice. Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au siège du Syndicat, 2, rue Paradis.

Les trafiquants de sucre. — Nous avons, en son temps, annoncé l'arrestation de l'employé comptable Ferdinand Ghione, qui s'était livré à des ventes de sucre au-dessus du prix taxé. Cet individu était traduit en compagnie de ses trois complices à l'audience correctionnelle d'hier, présidée par M. Valensi. De l'ensemble des débats il résulte que Ferdinand Ghione, qui était employé chez M. Bonnet, grossiste, rue Saint-Sépulcre, en avait profité pour détourner chez son patron, plusieurs bons de sucre qu'il faisait servir à nouveau et grâce auxquels il put ainsi retirer frauduleusement 800 kilos de sucre qu'il revendit au prix fort de 5 francs le kilo avec le concours des nommés Emile Massone, Louis Vernis et Virginie de Rameau. Le tribunal a condamné Ferdinand Ghione à 4 mois de prison et 100 francs d'amende ; ses complices ont été condamnés Emile Massone, 20 jours de prison ; Louis Vernis, 15 jours avec sursis ; Virginie de Rameau, 200 fr. d'amende.

Les obsèques du sympathique et regretté M. Pierre Balisoni, commissaire de police, ont eu lieu mardi soir. Le deuil était conduit par MM. A. Arrand et notre confrère F. Balisoni, cousins du défunt. Dans la nombreuse assistance, nous avons noté la présence de MM. Massot, procureur de la République; Mathieu, commissaire central; Roquille, de l'Amicale et de délégations des commissaires de police, de la gendarmerie, de la police britannique, des sapeurs-pompiers, etc. Le Conseil municipal était représenté. Au cimetière, M. Mathieu et M. Roquille ont prononcé des discours émus.

Conseil de guerre. — Dans son audience d'hier, le 2e Conseil a jugé et condamné à des peines variant entre trois mois de prison et trois ans de travaux publics, neuf soldats de régiments différents, inculpés d'absence illégale. Défenseur dans toutes ces affaires, Me Bertranon.

Le Kinola remplace le vin (dans Phies, Drog. Epic.)

Dans la liste des élèves admissibles aux examens du baccalauréat, il a été omis le nom de Mlle Suzanne Mouret. Nous réparons volontiers cette omission.

Du sucre à 6 francs le kilo ! — Hier matin, les brigadiers de la Sûreté Colonna et Jaubert, au cours d'une surveillance, surprenaient le courtier T... François, 35 ans, habitant rue Fortunée, offrant une assez grande quantité de sucre à raison de 6 francs le kilo. Ils l'arrêtèrent. Interrogé, le courtier déclara que le sucre lui était fourni par le soldat S... Joseph, 38 ans, de la 15e section des C. O. A., qui fut arrêté peu après. Ce dernier n'a pu indiquer la provenance du sucre. Tous deux ont été écroués.

Les désespérés. — Au cours d'une ronde, avant-hier soir, vers 10 heures, un garde du parc Borély trouvait dans le bosquet, à peu de distance du château, un homme pendu à un arbre. C'était le nommé Dupont François, 54 ans, évacué de Noyon, et sans domicile connu à Marseille. Dans une lettre écrite au crayon, il s'excusait auprès du commissaire de police de le déranger. « Les Boches m'ont tout brûlé, ajoutait-il, et je n'ai pu trouver du travail à Marseille. De plus, la ration de pain de 300 grammes ne me suffit pas, puisque, depuis les tickets j'ai maigri de dix-huit kilos. Enfin, je ne sais pas ce que sont devenus les miens. Alors, je n'ai plus qu'à disparaître ». M. Barbe, commissaire de police, et le docteur Gillet, ont fait les constatations, puis le corps du défunt a été transporté au dépositoire de Saint-Pierre.

Vers 9 heures, avant-hier matin, le camionneur Giraud Joseph, 62 ans, demeurant traverse de Strasbourg, 1 A, était trouvé pendu dans sa remise. Après les constatations, le corps a été laissé au domicile de la famille. Cet acte de désespoir est attribué à des souffrances physiques.

Le même jour, vers 3 heures 30 de l'après-midi, au cimetière de Mazargues, le soldat Blanc Paul, 38 ans, du 159e d'infanterie, en convalescence à Marseille, tentait de mettre fin à ses jours, sur la tombe de son père en avalant le contenu d'un flacon de teinture d'iode. Il a été transporté à l'hôpital militaire. — E. L.

Le **NEUTROL** supprime aigreurs, brûlures, crampes d'estomac. (Dans toutes pharmacies).

Un apprenti... voleur. — Le service de la brigade mobile, a arrêté hier après-midi, le jeune Louis Tessuto, 16 ans, apprenti cordonnier, sujet italien, surpris au moment où il venait de dérober à la gare Saint-Charles, un colis postal. Il a été déféré au Parquet.

Accident de travail. — Vers 6 heures et demie, avant-hier matin, Mlle Adèle Eribo, 23 ans, demeurant avenue de la Capelette, 124, a eu la main droite prise dans l'engrenage d'une laveuse à la filature Garnier, où elle travaillait. La pauvre jeune fille eut trois doigts coupés. Elle a été conduite à la Conception.

Les agressions. — Avant-hier soir, vers 6 heures et demie, deux jeunes vauriens de 15 à 17 ans, entraient, revolver au poing, chez Mme Madeleine Homsy, 78 ans, demeurant à Sainte-Marguerite, et lui intimaient l'ordre de leur remettre son argent. A ce moment un domestique arriva et les deux bandits s'enfuirent rapidement. Ils sont activement recherchés.

Le même soir, vers minuit, le soldat Prosperi Antoine, 40 ans, était assailli, place de Lenche, par deux individus armés de revolvers qui le dépouillèrent de son argent, puis lui jetèrent à la face son portemonnaie vide. Ils s'éloignèrent ensuite.

L'autre soir, vers 10 heures, dans les mêmes parages, un autre soldat agressé, qui voulut se défendre, fut blessé d'un coup de revolver au bras droit. Il a été conduit à l'hôpital militaire.

Un tirailleur colonial du nom de Djilabi ben Kebir, a été assailli, avant-hier soir, vers 7 heures, au moment où il traversait la place Ernest-Reyer, par trois individus, dont un militaire qui le dépouillèrent de son portemonnaie contenant une somme de 60 fr. Une enquête est ouverte.

Les vols. — L'autre nuit, par escalade, des malandrins se sont introduits dans la remise de M. Comte, 72, chemin de Sainte-Marthe, et s'y sont emparés pour 900 francs de harnais.

POUR LES PUPILLES DE LA NATION

La Manifestation solennelle du 14 Juillet

L'Office départemental des Pupilles de la Nation organise pour dimanche, 14 juillet, une manifestation solennelle pour affirmer le but et l'esprit de la loi du 27 juillet 1917. Dans toutes les communes de France cette même manifestation aura lieu. A Marseille elle sera entourée d'une grande solennité.

Toutes les notabilités marseillaises, les représentants des pouvoirs publics, des corps élus, de tous les cultes, de toutes les associations, ligues, groupements, y assisteront pour affirmer par leur présence que c'est bien la Nation tout entière qui adopte les fils de ceux qui sont morts pour la France.

La partie officielle sera suivie de chants et d'exercices physiques exécutés par les enfants des écoles. Toute la population marseillaise voudra assister à cette cérémonie et témoigner ainsi de l'intérêt qu'elle porte aux Pupilles de la Nation.

Nous reviendrons sur les détails de cette manifestation.

LES EXAMENS

BACCALAUREAT

Aix, 10 Juillet.

Baccalauréat 2e partie, philosophie. Sont admissibles aux épreuves orales :

A Aix : Mlle Audin; Mlle Bérault de Saint-Maurice, Bernard; Mlles Bevançon, Bonafous, Bresson; M. Casse; Mlle Chamounard; MM. de Combarieu, du Grès de Cormis, Crozès; Mlle Curtil; MM. David Moyse, Decome; Mlle Derbez; MM. Eynard, Garrigou, Gouin, Grinda, Josse, Larochette, Lavocat, Magnin, Massat; Mlle Nattel, Ollivier, Perini, de Régis, de Gatimel, Serre, Signoret; Mlle Zimmer.

A Marseille : Mlle Abonel; MM. Alessandri, Arnaud; Mlle Arnaud; M. Barthélemy; Mlles Becharies, Bevo; MM. Blanc Pierre, Blanc Reymond, de Blesson, Bonnail, Bonnard, Bourret, Branquier, Brunet, Caire, Carme; Mlle Caron; M. Chafcouloff; Mlle Chapuis; MM. Clément, Combe; Mlle Coulange; MM. Dalmas, Darcourt, David, Moyse, Escande de Messières, Esménard; Mlle Fabre, Féraud, Gall, Gaston; MM. Giraud Maurice, Giraud Auguste; Mlle Grioli; MM. Gueydon, Guichard, Guichet; Mlles Guillaume, Guizon; M. Haas; Mlle Isnardon; MM. Jullien, Just; Mlles Lambesc, Lapeyre; MM. Latourelle, Lautaud; Mlle Lefrancq; MM. Le Moine, Lombard, Marty; Mlle Masson, Massot, Mazet, Midague, Milano; Mlle Montel; MM. Moutte, Naud, Nègre; Mlle O Lanier; M. Papillon-Bonnot; Mlle Pasero; MM. Pelissier, Peyron, Philippon, Pourtal, Pradon; Mlle Prost, Pujol, Rastoi; Mlle Romieu; Mlle Roquille; M. Roure; Mlle Ruau; M. Samakis, Schwob; Mlles Serret, Servel, M. Tiprez; Mlle Viaud; M. Vidal-Naquet.

A Avignon : MM. Amaudric, du Chaffaut, Baret; Mlle Benoit, d'Azy; MM. Le Brassier de Jocas, Cour, Gassend, Grand, Huot, Sordot; MM. Laurens, d'Oiseloy, Liebois, Molle, Peyre, Riety, Vidal.

A Digne : Mlle Combal, Richaud.

A Draguignan : Mlle Ferrari; M. Renard.

A Toulon : M. Barral; Mlle Berenguier; MM. Boutière (camps Huguency), Carboni, Durand (de la Fontaine-de-Follin); Mlles Gisolard; MM. Hiriat, Perillier, Perrin, Ravoux, Rebufat, Renouard, Reymond; Mlle Tarin, Vallée.

A Nice : M. Audrin, Barbi; Mlles Bertrand, Blum; MM. Bonifacio, Bourguignal, Caron, Chauve (Chenon-de-Lèche), Chrzascz; Mlle Colin; M. Cossa; Mlle Guinet, Dalloni; MM. Debenedetti, Dravet, d'Estienne, d'Orwes. Elecheux, Fourcade; Mlles Francillon, Fumey; MM. Gazo Giaccardo, Hugues, Hummel, Jude (Lafont de Sentenac), Laroche, Marin, Mayrargues, Millet; Mlle Monnet; MM. Monnier, Moulierac; Mlles Noat, Paris; M. Party, Peries, Pietri, Puget; Mlle Queprôtte, Rivoire; Mlles Roquillet Louise et Marguerite; MM. Roubert, Samter, di Signi, Seytre; Mlle Sureau; MM. Thomas, Trabaud; Mlle Van de Kamer; MM. Vasilin, Vève.

Dans la liste des admissibles à la première partie B du baccalauréat, à Marseille, ont été omis : MM. Chicane, Dechaux, Delabarre, Mlle Fenouil, MM. Fraichet et Garcin.

FACULTE DE DROIT D'AIX

Sont admis :

1re année (2e partie) : Mlles Bruyère, Clément et Xardel (assez bien), MM. Andréi, Bélisaire, de Beauregard, Mitaux, Atchimovitch, Yovanovitch, Dago, Joucla et Mlle Perrin.

2e année (2e partie) : MM. Lescudier et Magnin (très bien, éloges), Mlle Bourguet (très bien), MM. Wreschner (bien), Cassan, de Raoulx-Crozet, Tasvitch, Jaubert.

Licence (2e partie) : MM. Carabelli (bien), Astier, Boisset, Voullovitch et Saniama (assez bien), Audring, Evesque, Martin, Romeyer, Vidal, Episse et Bertiaux.

La session est close.

BREVET D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPERIEUR

Admissibles :

Section commerciale : MM. Couston, Girard, Jullien, Michellon, Pontet, Vigne.

Section industrielle : MM. Autian, Bérard, Bès, Berthet, Cancelle, Carcopine, Colombo, Conte, Conallier, Douet, Du Bernard, Forray, Gastaud, Gayraud, Généline, Joudian, Lapeyère, Monget, Portanier, Rafini, Rey, Roman.

LES RESTRICTIONS

Cafetiers, hôteliers, restaurateurs

Les bons de saccharine du mois de juillet, seront distribués à la Mairie, place Villeneuve, 2, dans l'ordre suivant :

Jeudi 11, lettre A ; vendredi 12, lettre B ; samedi 13, lettre C, de 8 h. 30 à 11 h. 45 le matin ; de 2 h. 30 à 5 h. 30 l'après-midi.

Les intéressés sont instamment priés de se présenter porteurs de l'acquit de leur licence du 2e trimestre 1918 et de se conformer à l'appel de leur lettre.

Saccharine pour la consommation familiale

Le maire de Marseille informe la population que la distribution des tickets de saccharine pour la consommation familiale (mois de juillet et août), sera faite à la Mairie, place Villeneuve 2, sur présentation de la carte d'alimentation, dans l'ordre suivant :

Lundi 15, lettres A, B, C ; mardi 16, lettres D, E, F ; mercredi 17, lettres G, H, I, J, K ; jeudi 18, lettres L, M, N, O ; vendredi 19, lettres P, Q, R, S ; samedi 20, lettres T, U, V, X, Y, Z.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms

De M. Sylvain Caprile, soldat au 341e d'infanterie, tué à l'ennemi le 28 avril 1918, à l'âge de 32 ans.

De M. Gaston Rondet de Neuville, capitaine d'état-major, chevalier de la Légion d'Honneur, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 24 juin 1918 au Val-de-Grâce, à l'âge de 38 ans.

De M. Jehan Bertran de Belanda, capitaine d'infanterie, tué à l'ennemi le 9 juin 1918, à l'âge de 32 ans.

De M. Armand Calvin, sergent au 416e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 25 avril 1918, à l'âge de 22 ans.

De M. René Amasse, sergent au 287e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 11 juin 1918.

De M. Henri Ollier, agent de liaison au 235e d'artillerie, tué à l'ennemi le 4 juin 1918, à l'âge de 19 ans.

De M. Armand-Virgile Turin, soldat au 297e d'infanterie, tué à l'ennemi le 11 juin 1918, à l'âge de 21 ans.

De M. Louis Basiou, d'Arles, soldat au 71e d'artillerie lourde, tué à l'ennemi le 28 juin 1918, à l'âge de 40 ans.

De M. Jacques Susini, de Mas-Thibert, soldat au 151e d'infanterie, mort au service de la Patrie, à l'âge de 33 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses très vives condoléances.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel

Paris, 10 Juillet.

Communiqué de l'armée d'Orient du 9 juillet :

Activité d'artillerie et de patrouilles à l'ouest du Vardar.

Malgré les échecs coûteux qu'il a subis hier dans la boucle de la Cerna, l'ennemi, aujourd'hui encore, a lancé ses groupes d'assaut sur nos positions au nord de Monastir. Il a été de nouveau repoussé avec des pertes sensibles, après une violente préparation d'artillerie.

Dans la région au sud de Devoli, nos troupes, poursuivant leur avance, en liaison avec les troupes italiennes, se sont emparées du Cafa Guripròre et du point culminant de la crête du Kosnica, qui prolonge, vers le nord-ouest, celle de la Bofnia. Les Autrichiens, après avoir résisté vigoureusement au cours des journées précédentes, se retirent en désordre dans la vallée de la Tomorica, où nous les poursuivons.

Le chiffre des prisonniers autrichiens tombés entre nos mains s'élève à deux cent dix, appartenant à huit bataillons réguliers différents. Nous avons pris, en outre, un important matériel.

Les aviations alliées ont livré plusieurs combats aériens au cours desquels deux appareils ennemis ont été abattus.

La Société des Nations

Un vœu du Conseil général de la Seine

Paris, 10 Juillet.

M. Alphonse Loyau a demandé que le Conseil général donne au président Wilson le témoignage de son admiration par une manifestation en faveur des idées dont il s'est fait l'apôtre, et qui se résument dans le projet d'une Société des Nations. Il a cité à ce sujet les paroles de M. Léon Bourgeois, et demande au Conseil d'adopter le vœu que le Parlement soit saisi, dans le plus bref délai possible, du rapport remis au gouvernement par M. Léon Bourgeois, au nom de la Commission chargée d'étudier la réalisation de la Société des Nations. Le vœu a été adopté sans opposition.

A l'Office Central de Placement

Paris, 10 Juillet.

La Commission administrative de l'Office central de placement s'est réunie ce matin, sous la présidence de M. Collard, ministre du Travail, en vue de régler l'ordre du jour de ses travaux. Elle a décidé d'aborder sans retard l'étude des questions liées au placement des travailleurs lors de la démobilisation et au rôle des Offices publics de placement dans ce domaine.

Sur la proposition de MM. Faisant, Landry, Lenoir, Leromme et Paul Strauss, la Commission, prenant acte des résultats obtenus jusqu'ici par les Offices publics de placement dans l'agriculture comme dans l'industrie et le commerce, convaincu et de plus en plus de la nécessité de l'unité des institutions de placement, émet le vœu que la Chambre des députés vote la proposition de loi sur les Offices publics de placement déjà adoptée par le Sénat, afin que ces Offices puissent rendre, à la démobilisation, dans tous les départements, les services que l'on est en droit d'attendre d'eux.

LES CONGRÈS

LE CONGRES DES METAUX

Paris, 10 Juillet.

Le Congrès des métaux s'est réuni ce matin. Aussitôt après les messages de bienvenue, le bureau du Congrès a proposé le vote d'une motion pour protester contre certaines arrestations.

Paris, 10 Juillet.

Le Congrès des métaux a tenu sa deuxième séance cet après-midi. La séance a été entièrement consacrée aux critiques formulées par plusieurs délégués contre le Comité de défense syndicale et M. Merrheim, sur les derniers incidents.

Après la lecture du rapport de la Commission de contrôle et un court débat sur l'admission de la presse au Congrès, M. Merrheim prend la parole pour envoyer son salut à tous les militants frappés au cours des derniers événements. Un débat s'engage aussitôt sur cette question.

M. Bartet (Roanne) monte à la tribune et demande des explications sur les derniers événements. Après un résumé de ces événements, M. Trussaut lit au Congrès une protestation des Syndicats de la Haute-Marne contre les mesures prises à l'égard des militants.

La discussion devient très vive, lorsque M. Fournier, prenant à son tour la parole, proteste contre les alliances politiques et l'abandon des principes syndicalistes. M. Soubeyran (Saint-Etienne) intervient à ce moment et, revenant aux incidents des grèves, critique assez vivement l'attitude de M. Merrheim et de plusieurs personnalités de la Fédération.

M. Verdier (Decazeville) demande, lui aussi, des explications et, en réclamant des responsabilités, il invite les Syndicats en général à s'écarter des luttes mesquines, et à travailler ensemble pour l'idéal syndicaliste. A la fin de son discours, il lit une déclaration de l'Aveyron, dans laquelle ses théories sont exposées.

Enfin, après une critique de M. Lernoud (Bourges), M. Merrheim, en annonçant qu'il répondra demain, demande que sa personnalité reste en dehors du débat, et déclare que la solidarité n'a pas cessé de régner chez les membres de la Fédération.

LE CONGRES DES POUDRES

Paris, 10 Juillet.

Le Congrès des poudres s'est réuni à nouveau, aujourd'hui, à la Bourse du Travail.

Après la discussion des rapports moraux et financiers, commencée hier, le Congrès a commenté l'attitude de son bureau au cours des derniers événements. Il a étudié ensuite différentes questions corporatives.

LE CONGRES DU BATIMENT

Versailles, 10 Juillet.

Le 6e Congrès du bâtiment s'est ouvert aujourd'hui, sous la présidence de M. Simon, d'Argenteuil, avec M. Chapelle, d'Aix-en-Provence, pour assesseur.

Versailles, 10 Juillet.

Le Congrès du Bâtiment, dans sa séance de cet après-midi, a décidé d'examiner, demain, la tactique suivie par le bureau fédéral depuis le début des hostilités.

Une vive discussion s'est élevée à propos du dépôt d'un ordre du jour blâmant le Comité confédéral d'avoir assisté à un banquet offert à M. Kerensky. Finalement, l'ordre du jour pur et simple a été voté par 44 voix contre 35 et 12 abstentions.

Le Concours aux Ecoles d'Arts et Métiers

Paris, 10 Juillet.

Les épreuves orales et manuelles du concours d'admission aux Ecoles nationales d'Arts et Métiers qui devaient avoir lieu à Paris, seront, cette année subies à Vierzon (Cher).

Mort d'un Sénateur du Gard

Paris, 10 Juillet.

M. Bonnefoy-Sibour, questeur du Sénat, sénateur et président du Conseil général du Gard, est décédé ce soir à 18 heures à Neuilly. La date des obsèques sera fixée ultérieurement.

Communiqué officiel

Paris, 10 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de l'Aisne, notre infanterie a achevé de réduire la résistance de l'ennemi en quelques points. Au nord de la ferme Chavigny, nous nous sommes emparés de la ferme Laurille et des carrières. A l'Est, nos patrouilles ont poussé jusqu'aux abords immédiats de Longpont et nous avons pénétré dans la partie nord de Corcy, faisant de nouveaux prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué anglais

10 Juillet (soir).

Dans l'heureuse opération de détail que nous avons exécutée la nuit dernière aux environs de Merris, nous avons capturé neuf mitrailleuses, deux mortiers de tranchées et un certain nombre d'hommes ; pendant la journée, nos patrouilles ont également fait des prisonniers en différents points du front.

Rien à signaler, en dehors de quelque activité de l'artillerie ennemie, dans les secteurs de Morlancourt, d'Hinges et de Locre.

AVIATION. — L'aviation ennemie s'est montrée active dans la partie nord de notre front et un certain nombre de combats se sont produits. Neuf appareils allemands ont été détruits et un dixième a été abattu désemparé. En outre, un avion ennemi de reconnaissance a été abattu par notre artillerie anti-aérienne.

Au cours de la journée, nous avons jeté quatorze tonnes de bombes sur des objectifs importants. Deux tonnes sont tombées avec de bons résultats sur les embranchements de la région de Likke et une tonne et demie sur les docks de Bruges. Trois de nos appareils ne sont pas rentrés. Pendant la nuit suivante, trois tonnes d'explosifs ont été jetées sur les voies ferrées et les camps ennemis, sans que nous ayons subi de pertes.

Communiqué américain

10 Juillet, 23 heures.

Le calme a continué à régner dans les secteurs occupés par nos troupes.

Sur le Front français

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 11 Juillet, 2 h. 10.

Au sud de l'Aisne, les Allemands ont réagi, la nuit dernière, vers 3 heures 30, par un nouveau bombardement sur la région de ferme de Chavigny et de Corcy. Dans la journée, les troupes françaises ont continué brillamment l'action entreprise la veille dans ce secteur. Elles ont réduit quelques îlots de résistance au nord de la ferme Chavigny. Poussant plus avant leur progression, elles se sont emparées de la ferme de la Grille et des carrières à l'est de cette position, aux lisières de la forêt de Retz. Des détachements ont même poussé jusqu'aux lisières du village de Longpont et d'autres ont pénétré dans la partie nord de Corcy. De nouveaux prisonniers sont restés entre nos mains.

De nouveaux détails sont parvenus sur l'opération menée par nos troupes le 9 au matin, à l'ouest d'Antheuil. La surprise a été complète. Une contre-attaque allemande contre la ferme des Loges a échoué. De nombreux cadavres ennemis jonchent le terrain. Nous avons fait 560 prisonniers, dont 20 officiers appartenant à trois régiments différents. Il y a, parmi eux, un commandant de bataillon et son adjudant, ainsi qu'un officier d'artillerie de liaison. Nous avons capturé 25 mitrailleuses, 2 minenwerfer et un nombreux matériel.

Nos chars d'assaut ont exécuté une remarquable besogne. Aucun d'eux n'a été mis hors de combat par l'ennemi.

Le communiqué allemand lui-même doit, d'ailleurs, reconnaître le succès de l'infanterie française. Il s'exprime, en effet, ainsi : *Groupe d'armées du kronprinz d'Allemagne* : Les Français ont poursuivi leurs violentes attaques partielles au sud-ouest de Noyon et au sud de l'Aisne. Ils ont attaqué, à plusieurs reprises, avec des forces importantes, et se sont établis dans la ferme Porte et la ferme des Loges, à l'ouest d'Antheuil, ainsi que dans les anciennes tranchées françaises au nord de Longpont.

Un incident, sur lequel il y a lieu de revenir, a eu lieu dans la nuit du 8 au 9, au nord de Nomény. Comme une patrouille française sortait du village par l'Est, elle se heurta à un détachement allemand de 150 hommes environ placés en embuscade. Malgré son infériorité numérique, elle l'attaqua vigoureusement et l'intimida si bien, qu'elle le mit en fuite. Outre les cadavres restés sur le terrain, nous avons fait des prisonniers et pris des mitrailleuses et du matériel.

Les combats sur le front anglais

Londres, 10 Juillet.

Le correspondant de l'agence Reuter au front britannique télégraphie :

Hier soir et ce matin, les Allemands ont violemment bombardé nos nouvelles positions dans le secteur de Villers-Bretonneux, et ont essayé de pénétrer dans nos tranchées à l'est de cette localité. Cette tentative a été repoussée par les Australiens.

En Flandre, dans le secteur de Merris, les troupes australiennes ont avancé leurs lignes d'environ 250 mètres sur un front de 1.200 mètres.

Plus au Nord, dans le voisinage de Scherpenberg, l'artillerie allemande a exécuté des tirs de harcèlement, auxquels notre artillerie a répondu par un feu violent.

Les troupes américaines à Hamel

Paris, 10 Juillet.

On mande au Times *du quartier général des correspondants de guerre :*

L'ardeur déployée par les Américains au cours de l'attaque contre Hamel a pénétré d'admiration tous ceux qui en furent les témoins. On raconte qu'un officier allemand, après s'être rendu, tua un sergent américain d'un coup de revolver sur cette partie du champ de bataille. Il ne fit pas bon pour un Allemand de venir à portée d'un soldat américain.

Le combat avait lieu le 4 juillet, et chacun voulait en être. Quelques soldats américains empruntèrent des tuniques australiennes et se faufilèrent parmi les Australiens, accompagnés de clignements d'yeux complices de leur camarades, et ils prirent part à la fête.

Pendant l'attaque, un officier d'une unité américaine se rendit au quartier général, derrière les lignes, et supplia qu'on utilisât ses hommes. On lui dit qu'il pourrait fournir des gardiens pour amener à l'arrière les prisonniers. Sous prétexte d'escorter les prisonniers, toute l'armée américaine sur le front britannique en France se serait bientôt répandue sur le champ de bataille si l'on n'y avait mis bon ordre.

Dans la Légion d'honneur

Paris, 10 Juillet.

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Grand-croix. — Guillaumat, général de division, gouverneur militaire de Paris, commandant les armées de Paris : « Officier général qui, depuis le début de la campagne, ne cesse de donner les preuves des plus belles qualités militaires et morales. Commandant successivement une division, un corps d'armée, une armée, a dirigé avec succès, maîtrise et énergie les opérations confiées à la valeur de ses troupes. Appelé dans des circonstances difficiles au commandement en chef des armées alliées d'Orient, s'est affirmé comme un organisateur parfait et avisé, et a obtenu des résultats remarquables ». Croix de guerre.

Fayolle, général de division, commandant un groupe d'armées : « Officier général de haute valeur dont les brillantes qualités d'énergie et de décision se sont maintes fois affirmées au cours de la campagne. Après s'être distingué dans le commandement d'une armée chargée d'opérations offensives, a, comme commandant d'un groupe d'armées, remarquablement coordonné les efforts des troupes sous ses ordres, a réussi, après des combats acharnés, à briser l'offensive de l'ennemi ». Croix de guerre.

Grand officier. — MM. Humbert, général de division, commandant une armée ; Gérôme, général de division, commandant un groupe de divisions (armée d'Orient).

Commandeur. — MM. de Metz, général de brigade, commandant une division d'infanterie; de Poumayrac, colonel commandant l'infanterie d'une division; Girait, général de brigade commandant l'infanterie d'une division; Tupiniery, colonel commandant l'infanterie d'une division; Genin, général de brigade commandant une division d'infanterie; Caré, colonel commandant le 157e régiment d'infanterie; Meyer, colonel de cavalerie, commandant le 23e régiment d'infanterie; Arnoux de Maison Rouge, général de brigade, commandant une brigade de dragons; Le Rond, général de brigade, commandant l'artillerie d'une armée; Lesage, colonel commandant le génie d'une armée; Ruef, colonel d'infanterie coloniale, commandant le 272e régiment d'infanterie; Mortier, colonel commandant le 8e régiment territorial d'infanterie; Lamiable, colonel d'infanterie coloniale, commandant le 1er régiment de tirailleurs malgaches; Lapeyre, lieutenant-colonel au 127e régiment territorial d'infanterie.

M. Branting à Paris

Une manifestation du Comité parlementaire d'action à l'étranger

Paris, 10 Juillet.

Le Comité parlementaire d'action à l'étranger a offert aujourd'hui un déjeuner en l'honneur de M. Branting, l'éminent homme d'Etat suédois. Les Commissions des Affaires Extérieures du Sénat et de la Chambre, avaient tenu à s'associer à cette manifestation de sympathie, qui réunissait les représentants de tous les partis, et notamment cinq anciens présidents du Conseil, MM Barthou, Briand, Doumergue, Painlevé et Viviani.

M. Moutet, secrétaire général de la Commission scandinave, remplaçant M. Cornudet, président, a montré quel avait été le rôle du Comité parlementaire dans le maintien des relations amicales avec la Suède et les Scandinaves. Il a rappelé quelles avaient été ses initiatives, en particulier dans le domaine des relations intellectuelles et économiques, initiatives qui ont abouti à la conclusion du traité récent entre la Suède et les Alliés.

M. Reynald, parlant au nom de la Commission des Affaires Extérieures du Sénat, a salué en M. Branting le défenseur résolu de la neutralité loyale de la Suède, et le champion de la grande cause de l'émancipation des peuples.

M. Branting, dans un discours qui a soulevé de longues et unanimes acclamations, a montré quel a été le rôle véritable de la Suède dans la crise actuelle et comment, tout en pratiquant la neutralité que lui impose sa situation, elle entend persévérer dans la défense de l'idéal de liberté qui a toujours été celui de cette noble nation.

M. Franklin-Bouillon, qui présidait, a clos la série des discours en insistant sur la nécessité pour les Alliés d'avoir une politique scandinave clairement définie, et sur la volonté de tous les partis en France de favoriser une action qui rapprochera chaque jour davantage les peuples liés dans le passé par tant de traditions de leur histoire, et réunir, par un commun idéal, le respect du droit et le culte de la liberté.

Kerensky à la C. G. T.

Paris, 10 Juillet.

Le Comité confédéral s'est réuni ce soir rue Grange-aux-Belles. Après la discussion des questions relatives aux Congrès, le Comité a reçu M. Kerensky auquel il a fait une chaleureuse ovation.

L'ex-dictateur russe a renouvelé les déclarations qu'il avait faites la veille, et elles ont été très applaudies. Quelques minoritaires ont cependant protesté contre la présence de M. Kerensky et les réceptions qui ont été organisées en son honneur.

Le 14 Juillet et l'Armée américaine

Paris, 10 Juillet.

Le général Pershing vient de faire publier un ordre décrétant le 14 juillet jour de fête pour le corps expéditionnaire américain.

Le privilège de participer à la célébration de ce jour a été officiellement étendu à tous les commandants locaux de forces américaines.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

VARIETES. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, ouverture de la saison d'été, *L'Hôtel du Libre-Echange*.

CHATELET-THEATRE. — A 8 h. 30, la revue *A la glace*, avec ses multiples attractions.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 2 h. 30 et 8. 30, Les Cloeres, The Floramye, etc., et.

CASINO DE LA PLAGE. — A 3 h., matinée, avec une excellente troupe de music-hall.

LE OUISTITI (10, allées de Meilhan). — A 9 h., la *Grande Revue*.

ALCAZAR LEON-DOUX. — En matinée et en soirée : *Le Baiser Mortel* et nouveau programme.

Tirages Financiers

FONCIERES ET COMMUNALES (5 1/2 % 1917) — Le numéro 1.107,035 gagne **500.000 fr.**

Le numéro 731.208 gagne **50.000 francs.**

Le numéro 247.471 gagne **25.000 francs.**

Les deux numéros suivants 1.219.101, 928.739 gagnent chacun **5.000 francs.**

Les dix numéros suivants 1.435.172 625.579 341.626 1.101.085 102.569 1.456.445 1.465.844 1.047.809 731.727 219.649 gagnent chacun **1.000 francs.**

Les cinquante numéros suivants : 800.970 559.673 1.416.358 324.955 1.849.072 293.195 1.559.131 1.978.872 841.274 873.567 922.820 889.406 1.149.867 1.428.486 123.807 100.331 1.663.895 1.015.468 375.895 160.195 589.154 1.203.730 1.276.184 306.155 517.541 1.336.060 1.246.538 1.609.778 461.403 732.086 1.870.951 1.175.408 1.689.945 712.611 1.635.995 1.224.744 833.247 430.112 564.617 1.586.246 722.825 1.346.603 28.481 923.499 343.447 1.937.307 1.901.694 1.403.568 842.195 34.203 gagnent chacun **500 francs.**

Sur le Front Italien

Communiqué officiel

Rome, 10 Juillet.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Le long de tout le front, actions d'artillerie éparses plus intenses et fréquentes sur le plateau d'Asiago et dans la région occidentale du Grappa.

**Au sud du Stelvio, la garnison d'un de nos postes avancés, attaquée par un détachement ennemi, l'a mis